

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO n°12

Décembre 2022

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI**, **Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN**, **Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE**, **Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction

Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
Dr/MC. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
Dr /MC YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
Dr/MC Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)

SOMMAIRE

Color-line : Imaginaires communautaires et construction sociale de l'appartenance « raciale ». Une lecture de the autobiography of an ex-colored man et black boy

A. Mia Elise ADJOUANI, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 4-15

Les hétérogénéités discursives et leurs enjeux dans l'Espionne des ancêtres de Wêrêwêrê Liking

Hamamata CAMARA, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire 16-25

Les créations musicales africaines dans la lutte contre le Covid-19 : propagande ou sensibilisation ?

Bassirima KONE, Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire 26-41

Analyse syntaxico-sémantique du syntagme nominal « transport prive du personnel » estampe sur des véhicules de transport à Abidjan

Séraphin Konan KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 42-49

Enjeux idéologiques du documentaire en Afrique francophone : de l'enracinement des schèmes du documentaire colonial

Assié Jean-Baptiste BONI et Tiénourougo Abiba SEDYON, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 50-55

Écriture de la réification et de la banalisation du corps féminin dans Plateforme de Michel Houellebecq

Adjé Justin AKA et Nakpohapédja Hervé COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 56-68

Proverbe et défis de la pérennisation

Mafiani N'da KOUADIO et Geneviève Douho SAHI, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 69-78

Essai de philosophie scientifique : de l'application de la méthode expérimentale au pacifisme juridique kantien et ses limites

Amidou KONÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 79-91

Le rendement littéraire de deux figures d'analogie, la comparaison et la métaphore, dans la carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi

N'Guessan KADJO, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire 92-101

Les incipits de La Vie et demie de Sony Labou Tansi et Le Cercle des tropiques d'Alioum Fantouré comme signalements d'une société apocalyptique

Koffi Mathurin KONAN, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 102- 122

La transgression du code linguistique dans les œuvres de Jean-Marie ADIAFFI

Sopie Marie Chantal Félicia DOFFOU, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 123-137

Le Bossonisme, une voie initiatique et transculturelle dans les naufrages de l'intelligence de Jean Marie-Adiaffi

Jean-Jacques Agbe KOUDOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 138-152

From society dehumanization to identity loss: study case of festus iyayi's violence

Fortuné Konan KOFFI, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 153-163

L'art traditionnel africain : Au-delà de l'esthétique et du ludique

Soualo Bamba, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 163-177

Une réévaluation esthétique du handicap à partir de romans francophones africains

Clotaire Nengou SAAH et Anih Bethrand UCHENNA, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria. 178-194

Littérature et développement : déconstruire l'ailleurs pour écrire l'émergence de l'Afrique

Jean-Jacques Koffi KASSI 195-204

L'enfance de Jean-Paul Sartre dans l'émergence de sa philosophie : le rapport de l'existence et de l'essence revisité

Tagro Lago II Simplicie 205-213

LITTÉRATURE ET DÉVELOPPEMENT : DÉCONSTRUIRE L'AILLEURS POUR ÉCRIRE L'ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE

Jean-Jacques Koffi KASSI

Maître-Assistant

Littérature africaine et civilisation

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Résumé

L'articulation du sujet africain migrant s'analyse, selon l'approche sociopoétique. Il s'agit de décoder la manière dont la nouvelle société de migration informe, suivant l'angle de lecture de *Le Paradis français* de Maurice Bandaman, *Destin de clandestins* de Josué Guébo et *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, sur les questions de la colonisation mentale des Africains et de l'effondrement du mythe de l'Occident. La trame de ces romans, s'appuyant sur des psychodrames, des ressentiments, mais, également, sur des voies de raison des migrants de l'imaginaire romanesque, permet de décrypter la faillite sociopolitique, voire la complicité des gouvernements contemporains dans l'enlisement de la passion de l'ailleurs. Le nœud de la question, c'est que ces récits, sous leurs facettes d'objectivation, sont socialement ancrés, au point de construire un discours dont le leitmotiv est le rayonnement socioéconomique de l'Afrique.

Mots clés : Africain migrant, sociopoétique, colonisation mentale, mythe de l'Occident, socioéconomique.

Abstract

The articulation of the migrant African subject is analyzed according to the sociopoetic approach. It is a question of decoding the way in which new society of migration informs, according to the angle of reading *French paradise* by Maurice Bandaman, *Destiny of illegals* by Josué Guébo and *The belly of the Atlantic* by Fatou Diome, on the questions of the mental colonization of Africans and the collapse of myth of the west. The framework of these novels, based on psychodramas, resentments, but also on the paths of reason of migrants from the romantic imagination, makes it possible to decipher the sociological bankruptcy, even the complicity of contemporary governments in the stagnation from the passion of elsewhere. The crux of the matter is that these narratives, under their facets of objectification, are socially anchored, to the point of constructing a discourse whose leitmotif is the socio-economic influence of Africa.

Keywords: migrant African, sociopoetic, mental colonization, myth of the west, socio-economic.

INTRODUCTION

Chaque époque convoque ses grandes questions et des idées qui s'invitent dans tous les discours. Dans l'imaginaire romanesque, l'écriture oriente la réflexion sur la question fondamentale de l'immigration. Cette appropriation littéraire s'appréhende comme un riche ancrage de la fiction dans les bouleversements sociétaux, renvoyant ainsi à une problématique sociologique, dont les enjeux sont le décryptage de l'obsession des jeunes pour l'ailleurs et le décodage des processus qui formatent l'illusion et le paradoxe de l'aventure migratoire en Europe. La littérature devient, comme le suggère D. Jodelet (1989, p. 36), « une forme de

connaissance élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social », voire une scène d'objectivation.

Dans le cas précis de *Le Paradis français* (Maurice Bandaman, 2015), de *Destin de clandestins* (Josué Guébo, 2018) et de *Le Ventre de l'Atlantique* (Fatou Diome, 2003), on a quitté le domaine du romanesque qui serait plus ou moins utile à une lecture fictionnelle, pour émerger dans des sphères factuelles, celle du sujet migrant africain dans ses rapports à 'l'ailleurs' et celle des réflexions sociales autour de l'immigration et du développement de l'Afrique. Cette socialisation, même si elle est véhiculée dans du fictif, au regard de l'énonciation et des techniques narratologiques, fait le joint avec les désillusions, les humiliations et les psychodrames vécus par les migrants africains en Occident.

L'intérêt de la présente réflexion réside, précisément, dans le fait que l'analyse de ces œuvres qui structurent l'idéalisation de l'Occident comme un système attaché à des vues utopiques pourrait décliner les défis liés à l'immigration et apporter quelques clés pour formuler des perspectives d'adoucissement de ce fléau. Comment le roman met-il en relief l'oxymore de l'enfer paradisiaque de l'ailleurs ? Comment, par l'idéalisation de l'Europe, ces auteurs font-ils le procès des séquelles des inégalités structurelles, de la pauvreté endémique et du sous-développement chronique en Afrique ?

Nous analyserons ces préoccupations, selon l'approche sociopoétique, conformément au développement théorique que propose Alain Montandon. Pour lui, en effet, l'écriture articule le social, dans les représentations, comme avant-texte et permet de les appréhender « comme éléments dynamiques de la création littéraire » (A. Montandon, 1998, p. 7). Il s'agira, alors, de scruter la manière dont la nouvelle société de migration informe les textes dans l'effondrement du mythe de l'Occident et dans la censure des bégaiements sociopolitiques de l'Afrique. Cette méthode apportera un éclairage sur les vaines imaginations du migrant et sur les agrégats sociopolitiques défavorables qui font de l'ailleurs une destination de rêve. Ce qui nous aidera à saisir, dans une ultime articulation, les sensibilités idéologiques fondées sur le rayonnement socioéconomique de l'Afrique.

1. LA SCENOGRAPHIE DES ILLUSIONS OU LE PARADIS INFERNAL DES MIGRANTS ROMANESQUES

L'analyse des représentations de l'immigration est un travail sur l'imaginaire social qui prend en compte les illusions, les rêveries, les échecs ainsi que les déconvenues des personnages migrants. Associées à leurs rôles rhétoriques, ces figures constituent, comme l'écrit M. Fabre (1989, p. 26), « l'ensemble des stratégies discursives qui, produisant des effets idéologiques, des jugements, des évaluations, travaillent les textes au service d'une intention idéologique ». Il faut bien que, par les fantasmes des personnages, cette originalité littéraire théorico-idéologique parvienne à afficher les symboles, les images et les identifiants stylistiques majeurs du roman. Et ce, non par un traitement particulier réservé aux mots, mais, de préférence, par leurs portées psychosociales en tant que substances littéraires communicatives de l'ambiance de la fiction vécue.

Lu comme « support fondamental de l'axiologisation », selon Y. Reuter (1988, p. 16), le personnage est, d'une part, le reflet et la systématisation des pratiques sociales qui structurent l'image utopique de l'immigration et, d'autre part, le porteur des perceptions "eurocentrique" et "afropessimiste". Le nœud de cette vision, c'est que *Le Paradis français*, *Destin de clandestins* et *Le Ventre de l'Atlantique*, sous leurs facettes de reflets chimériques de l'Europe, sont des romans narrativement enracinés dans les divagations mentales des personnages, au point de friser, par endroits, la paranoïa. En guise d'illustration, nous recourons à un pan de *Le Ventre de l'Atlantique* où l'auteur nous introduit dans la psyché onirique du personnage

Madické lorsqu'il s' imagine la France, où vit sa sœur : « Au paradis, on ne peine pas, on ne tombe pas malade, on ne se pose pas de questions : on se contente de vivre, on a les moyens de s'offrir tout ce que l'on désire, y compris le luxe du temps et cela rend forcément disponible » (F. Diome, 2003, p. 43).

Dans ce passage, c'est le marquage social du contenu et du processus de représentation mentale qui se mue en référent social, en hissant l'esprit du personnage à des hauts étages de réceptions mirifiques de l'Europe. Pour ce candidat à l'immigration, en effet, l'ailleurs est associé à des catégories de vies sociales certaines : au luxe, à la richesse, à la quiétude, au bonheur, en un mot, à la plénitude. Le processus d'ancrage mental, chez ce personnage de Fatou Diome, dans sa perception la plus basique, équivaut à des attributions de fonctionnalités sociales qui font de l'Europe un cadre paradisiaque.

Similairement, sous la configuration théorico-idéologique créée par l'idéalisation extrême de l'Occident, le personnage Danon, dans *Destin de clandestins*, peut, dans une certaine mesure, s'identifier à une manifestation sociale de la surestimation de soi et de l'idéalisation de l'ailleurs. Voici comment le narrateur relate ses rêveries mues par sa hantise pour l'Europe : en tant que Footballeur :

Ses sommeils s'animaient de scènes extraordinaires ! Il se retrouvait à l'intérieur d'un grand stade [...] Des supporters amassés par milliers criaient son nom [...] Tous voulaient le toucher [...] A défaut de pouvoir effleurer même un pan de son maillot, chaque supporter espérait au moins prononcer son nom (J. Guébo, 2018, p. 7).

Comme musicien, « Danon voyait, de sa loge, certaines jeunes filles pleurer d'émotion. Quand lui le grand artiste apparaissait sous les lumières, d'autres filles tombaient tout simplement en syncope » (J. Guébo, 2018, p. 7).

Les ambitions du futur migrant, Danon, d'entrain glorieux et superlativées par ses rêves d'étoile mondiale du football ou de star planétaire de la musique, se démarquent de l'ordinaire et ouvrent les vannes de la célébrité que crée l'ailleurs dans son esprit. Ces articulations mentales du personnage synthétisent la stylisation du paradis occidental. Car, l'atmosphère décrite constitue un souffle, celui de l'enracinement dans des systèmes de pensées fantasmagoriques. Par la didactique de ces portraits mentaux, la mise en scène, copie de l'illusion obsessionnelle, se met au service de l'humour pour instruire sur le pouvoir psychogène de l'Europe. Ce profil de l'exégèse migratoire, c'est la rançon de l'irradiation de la psyché des personnages romanesques qui rêvent leur salut dans l'aventure occidentale.

Ces substrats d'illusions ne suffisent pas à définir la notion de déconstruction de l'ailleurs. La réflexion implique que l'on prenne en compte certains éléments dans le procès narratif des personnages. Car, le jeu hypostatique de la migration réside dans la mise en relief des représentations sociales encastrées dans les espérances trompées, dans les revers éprouvés par des personnages migrants qui voient, constamment, leurs calculs déjoués, pire, leurs rêves se transformer en des cauchemars. Le parcours de Nina, l'héroïne dans *Le Paradis français*, par exemple, est une aventure contrastante, initialement conçue pour son bonheur et dont les finalités repoussent, en provoquant exaspérations courroucées chez le personnage : « Je me lève, péniblement, cette fois, convaincue que j'emprunte le chemin de mon calvaire [...] Je me suis fait avoir... » M. Bandaman (2015, p. 11).

Une analyse de l'impact déshonorant et illusoire de la migration sur le sujet Nina, en raison d'une vie carcérale de damnée du sexe qu'elle est contrainte de mener en Italie, permet de saisir la terrible transition entre le monde rêvé par celle-ci avec son fiancé Français en Occident et la dure réalité de voir ce dernier se transformer en un redoutable proxénète qui la livre, en pâture, à l'esclavage sexuel. Elle confie ainsi son amertume : « Un immeuble, dans le

VIII^e arrondissement ! Oui ! Un immeuble en plein cœur de Rome, à quelques kilomètres du Vatican, de Saint-Pierre, un immeuble, mon Golgotha, non loin du sommeil du pape » (M. Bandaman, 2015, p. 12). Cette énonciation paradoxale structure, à partir du sujet migrant désigné, la conceptualisation des déconvenues et des adversités de tous genres rencontrées dans sa vie de migrante. Elle établit une forme d'antagonisme qui est lue comme un paradis infernal pour le sujet migrant.

Dans la suite du récit, après la traversée des alpes, la narration systématise le quotidien de l'héroïne et de toutes les Africaines avec lesquelles elle vit dans les appartements précaires de Paris. Elles vivent dans la promiscuité, le dévergondage sexuel, le vol, le viol, l'alcool etc., un conglomérat de soubresauts, de tumultes, de perversités et de questionnements qui offrent une réflexion autour de l'ailleurs et du moi, conformément à ce que Janet Paterson (2009, pp. 15-16) appelle « une identité complexe hors des enclos des souvenirs ».

À travers les scènes de psychodrame véhiculées dans *Destin de clandestins*, on discerne aussi que l'ailleurs est cette aventure mystérieuse, souvent choquante et qui emprisonne la liberté en précipitant le migrant dans la déshumanisation. Les déboires de Danon, outrageusement traité sur le chemin de l'Europe, apportent un éclairage sur l'une des facettes de la mésaventure des candidats à l'immigration :

Assis à même le sol, le torse nu, les yeux rougis par la fatigue et la colère, Danon et ses compagnons sont entourés par la foule [...] Les gens attroupés autour d'eux les considèrent-ils réellement comme des esclaves ? Des produits ? De la marchandise que l'on peut vendre, acheter et emballer ? Danon soupire amèrement et se dit à voix basse : « c'est un cauchemar, un mauvais rêve » (J. Guébo, 2018, p. 15).

Le dépit de la douleur, ici, ressentie est celle du personnage et, peut-être, de tous ces aventuriers, chez qui, l'immigration, sous ses espérances d'élévation, d'affranchissement et de succès, porte, très souvent, le casque de l'humiliation, de la perversité, de l'esclavage, sous leurs déclinaisons d'épreuves torturantes, voire déshumanisantes.

Dans ce cycle de persécutions, les personnages de raison, à l'instar de Salie, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, rappellent le quotidien du migrant soumis aux cribles du racisme, de la xénophobie et de leurs avatars : « En Europe, mes frères, vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyen, définitivement étranger » (F. Diome, 2003, p. 91).

La déconstruction de l'ailleurs, dans cette perspective, devient, à en croire S. Harel (2005, p. 65), une « forme de témoignage, puisque le sujet migrant est le porteur de l'envers de la mémoire officielle qu'il dénonce ».

C'est, donc, à partir des illusions, des mésaventures, des tribulations et des désillusions des migrants textuels que les auteurs dynamisent les procédés poétiques qui en sont issus et informent comment ces représentations structurent la déconfiture sociopolitique en Afrique, cause de la course effrénée vers l'ailleurs.

2. L'ENVIE DE L'AILLEURS : AUTOPSIE IN VIVO DE LA FAILLITE SOCIOPOLITIQUE DE L'AFRIQUE REPRESENTEE

La méthode sociopoétique qui structure la métaphorisation des rapports entre les personnages livresques et l'Occident romanesque puis les analyse permet de problématiser le vécu des jeunes en Afrique. La sociopoétique est entendue, dans cette perspective, comme une sociologie s'appuyant sur les discours des confusions sociales, économiques et politiques de l'Afrique. Comme le souligne D. Jodelet (1989, p. 372) : « Les éléments de la représentation ne font pas qu'exprimer des rapports sociaux mais contribuent à les constituer ». Ces structures

sociales se présentent sous deux aspects complémentaires. Elles sont, d'abord, tout ce qui articule, dans les romans, les manifestations d'un complexe d'infériorité et d'une colonisation mentale qui résultent d'une réalité socio-économique hypothétique et précaire de l'Afrique. Elles sont, ensuite, ces ancrages dans le romanesque qui mettent en évidence le lien entre la réalité et l'imaginaire discursifs, motivés par la fragilité économique ou le manque de volonté politique du pays d'origine du personnage migrant.

Les images des récits interrogés ont ceci de particulier que les dispositions énoncées associent les personnages, futurs migrants, à une vie faite exclusivement de désagréments, de besoins et de pauvreté incitant à l'aventure. La misère, en tant que corollaire évident de migration, est le leitmotiv de tous les jeunes, voire de certains parents pour qui, l'exemple de l'homme de Barbès, dans *Le ventre de l'Atlantique*, est une solution de survie. C'est donc sans surprise que Bouna, la mère d'Issa, le personnage migrant clandestin, réagissant à la problématique de la migration, confie avec beaucoup de certitude : « Oui, partir en Europe, réussir comme les autres et améliorer notre sort » (F. Diome, 2003, p. 58).

Le moins que l'on puisse dire, c'est que dans ce passage qui expose la nécessité vitale de l'immigration, la sagesse traditionnelle, la vérité vicieuse et la morale sociale de la mère se frottent pour soumettre l'esprit du lecteur à une vérité : l'incapacité des dirigeants de l'Afrique contemporaine à assurer le bien être de ses citoyens. Ce qui, naturellement, occasionne la fuite vers des destinations où la vie semble offrir des opportunités de réussite ou des conditions de vie meilleures. Ce dessein conduit, comme l'écrit G.-F. Dumont (2010, p. 15), « à élaborer des modèles d'opportunité, d'attraction-répulsion, de contrainte-reconnaissance, ou de goût-avantage ».

L'imaginaire narratif convoque, ainsi, les motifs structurels de la migration que sont la pauvreté, le manque d'emploi et l'incapacité des localités d'origine à offrir un mieux être aux peuples. Consubstantiellement, donc, l'indice majeur de l'image de l'Afrique, c'est la formulation d'une vision délétère et chaotique du quotidien, l'exposition d'un avenir incertain pour les jeunes. Ce sont, précisément, ces états psychologiques d'indigence et de doute que l'auteure retranscrit fidèlement, du fait qu'ils sont des rhétoriques de la conscience collective. Ces caractérolgies sont structurées dans des considérations sentencieuses à partir desquelles les personnages migrants sont lus dans leurs élans de désespoir ou de résignation dans leur pays d'origine. La paupérisation et le dénuement, tels que vécus dans les pays en développement, alimentent l'obsession des citoyens pour l'ailleurs. On peut retrouver, dans les propos d'un des personnages de Fatou Diome, la détermination qu'inspire la vision plus ou moins mécanique des personnages confrontés aux impécuniosités quotidiennes : « La pauvreté c'est la face visible de l'enfer, mieux vaut mourir que rester pauvre » (F. Diome, 2003, p. 30).

Ces propos, laconiques, très souvent, contiennent des principes fondamentaux de la vision des candidats à l'immigration qui, à en croire B. K. P. Diandue (2005, p. 21), sont « pris entre le marteau du rêve occidental et l'enclume de la triste réalité » africaine faite de dénuements constants. C'est une philosophie du migrant romanesque qui, en relatant la récurrente et piteuse vérité qui rythme l'existence dans les sociétés africaines contemporaines, rappelle, à l'entendement du lecteur, les fameuses considérations telles que « je préfère mourir noyé dans l'Atlantique que vivre dans la galère de l'Afrique ».

Dans ce sens, les dispositions mentales dévoilées unifient les textes-cibles en une parenté sociopoétique commune. C'est qu'avec *Le ventre de l'Atlantique* et *Le paradis français*, *Destin de clandestins* conserve des connections étroites. Dans le creuset des épreuves du sous-développement et de la médiocrité du quotidien, les réponses de Danon, aux questions de la jeune lycéenne, sont révélatrices et pertinentes : « Il existe des industries en Afrique. Mais, en observant attentivement la télévision et les pages internet, je me suis rendu compte que la

plupart des industries étaient hors d'Afrique : en Europe, en Amérique ou en Asie » (J. Guébo, 2018, p. 103).

Dans *Destin de clandestins*, en effet, le scénario de l'aventure place Danon au centre d'un récit structurant le quotidien du migrant comme un individu déscolarisé, un chômeur empêtré dans des tâches domestiques et sans perspectives de réussite dans son pays, donc obligé de se lancer dans une aventure aussi dangereuse que déshumanisante :

Quand Danon se réveillait [...], il devait sauter les flaques d'eau, afin de ramener à la maison le pain que son père l'envoyait, chaque matin, acheter [...] Danon devait aussi laver la voiture de son père. C'était une vieille automobile qui trainait chaque soir de la boue à ses roues et cette vase se trouvait parfois aux flans des portières du véhicule (J. Guébo, 2018, pp. 8-11).

Dans ce passage, on observe une condition de vie initiale qui lasse par son uniformité et par son absence de variété, dégrade par l'inconfort des corvées, en faisant le joint avec une précarité endémique. Ces circonstances consacrent le chômage structurel des pays en voie de développement ainsi que la vie des familles modestes en certaines de leurs réalités ternes qui, éveillant la conscience des jeunes, font que ces derniers se sentent interpellés par l'ailleurs. À ce propos, précisément, J. C. Kasende (2005, p. 38) aurait sujet à dire que « L'émergence de migrations est conditionnée par le statut social et familial du migrant dans son pays d'origine, mais aussi par la situation socioéconomique de ce dernier et celle de l'hexagone ».

Le marquage social des personnages ou des processus de représentations sociales des immigrants romanesques est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent l'envie de l'ailleurs, aux buts qu'elle sert dans l'interaction entre les nations africaines et les autres pays où le développement est un fait et les opportunités réelles. Ainsi, les personnages migrants des différents univers romanesques sont au centre des procédés poétiques, en soulevant les réflexions qui structurent et dynamisent, par ricochet, les disparités socioéconomiques qui semblent seoir aux régimes politiques d'Afrique.

Dans le cas précis de *Le paradis français*, la réalité édictée est revêtue d'un sentiment tragiquement déshonorant. Une autre manifestation de la faillite sociale de l'Afrique est celle que la narration tente de mettre en surface et que le témoignage de Nina permet de désigner, par le biais d'un psychodrame étrange, au cours d'une scène de rapatriement :

Tous menottés comme nous, embarquant pour Dakar, Abidjan et Bamako. Et là, nous vivons une scène insolite. Plusieurs jeunes filles et jeunes gens menacent de se donner la mort si on les oblige à monter à bord de l'avion. Ils s'asseyent à même le sol, refusant de se lever malgré les coups de matraques et les injures des policiers, certains s'étendent de tout leur long, s'accrochant les uns aux autres (M. Bandaman, 2015, p. 164).

L'acharnement de ces jeunes à rester en France est symptomatique du désespoir ambiant et de l'inconsistance de leur condition de vie dans leur pays d'origine. Par un effort de volonté, les migrants récusent leur pays d'origine au profit de valeurs jugées plus vitales. Ainsi, cette scène de dépit et de renoncement, investissant les pulsions psychiques des sujets migrants à rapatrier, illustre cette théorie : la conscience du migrant apparaît comme un catalyseur qui, du point de vue social, engage un pronostique vital, soulève une réflexion sur les processus qui mettent en relief les désillusions, les précarités et les désespoirs des multiples échecs du rayonnement sociopolitique promis par les différents régimes politiques d'Afrique postcoloniale. Leur condition est, selon A. L. Toivanen (2011, p. 74), « marquée par une complexité qu'on ne peut pas comprendre en seuls termes d'oppositions mutuellement exclusives ».

Ce qui permet de procéder à la réévaluation du paradoxe qui entoure la ferveur migratoire dans le continent africain, ce sont les énormes potentialités du continent qui

contrarient la fuite permanente des jeunes pour des raisons de famine, d'indigence et de crises sociétales de tous genres. L'objectivation sociopoétique se met alors au service d'un discours humanitaire visant à interpeller l'opinion sur des réalités liées à la condition des peuples africains en Afrique.

Les points de fixation qui érigent l'Africain migrant en figure désespérée dans les romans convoqués sont redevables à des considérations sociopolitiques qui se proposent d'associer toute exégèse et tout commentaire sur la question du développement de l'Afrique.

3. L'UTOPISE OCCIDENTAL COMME ENJEUX DE RAYONNEMENT SOCIOECONOMIQUE DE L'AFRIQUE

L'imaginaire narratif est un type particulier du discours littéraire qui parvient à connecter l'esprit à la matérialité ordinaire et à le loger dans la sphère des représentations, des médiations et des postures. Ainsi, les jeux de mimésis contemporaine, en ce qui concerne les suggestions relatives au développement socioéconomique, sont produits par des personnages migrants auxquels les auteurs offrent des espaces de mobilité, d'expression et d'opinion. Ceux-ci servent de marchepied à l'éveil des consciences qui, dépouillé de clichés et de préjugés, recouvre le clair des épilogues des récits.

Dans le cas précis de *Le Paradis français*, on a quitté le domaine du romanesque qui serait plus ou moins utile à une lecture fictive, pour émerger dans une sphère limitée, celle des réflexions sociales autour d'environnements concrets : l'Afrique et l'Occident. Voici comment, à la fin de ses expériences en Italie et en France, le personnage Nina envisage la question de l'ailleurs : « j'anime moi-même une chronique qui encourage les dirigeants africains à conduire des politiques de justice et de lutte contre la pauvreté, seuls moyens d'éviter à la jeunesse africaine des aventures sans lendemain sous des cieux moins cléments » (M. Bandaman, 2015, pp. 167-168). Cette articulation est marquée par une introspection quasi obsédante sur l'immigration et part du constat sociologique que les mouvements migratoires sont d'abord des faits d'illégalités, de persécutions et de paupérismes, c'est-à-dire des phénomènes sociaux qui altèrent profondément le patriotisme et les conditions de vie en Afrique ainsi que les espoirs de réussite des jeunes.

Cette manifestation sociale forme la thématique de *Le paradis français* et exige que des éléments de référence soient analysés. Par exemple, le rythme quasi solennel des propos contenus dans la dernière phrase du récit de Nina fait s'ébranler le cadre structurel de l'immigration ou, du moins, de l'obsession de l'ailleurs : « J'ai compris que sur cette terre des humains, chacun doit œuvrer pour faire de son pays une portion de ce paradis qu'on imagine toujours ailleurs » (M. Bandaman, 2015, p. 168). L'interprétation peut en être sans ambages ; la philosophie dont il est question serait le positionnement éthique auctoriale postulant la nécessité de repenser et de redéfinir les rapports à l'immigration. Car, les différences de développement et de races ne peuvent justifier, ni la hantise d'un départ vers l'inconnu, ni le cynisme et la violence dont sont victimes les immigrés africains. Le patriotisme et l'entrepreneuriat restent, donc, pour le personnage de Bandaman, des voies pour l'avènement d'une Afrique en harmonie avec elle-même et capable de faire rêver ces peuples et ceux d'ailleurs.

Les différents récits ne passent pas sous silence les impasses, les hostilités et les déconvenues à partir desquelles peuvent se structurer des prises de conscience. Du creuset des épreuves, les personnages migrants sortent enrichis, métamorphosés, munis des sens nouveaux,

fertilisant leurs esprits. S'accrochant ainsi à de nouvelles visions de réussite sociale, Ndétare, dans *Le ventre de l'Atlantique*, systématise l'Occident dans des propos durs : « En Europe, mes frères vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers » (F. Diome, 2003, p. 90). Ailleurs, par des injonctions du même personnage à des candidats à l'immigration, « Reviens sur terre, tout le monde ne rapporte pas une fortune de France » (F. Diome, 2003, p. 91), se trouvent des réflexions qui donnent matière à la désaliénation des esprits, à la décolonisation des mentalités.

D'autres aspects des voies de jugements lucides sont également scrutés pour montrer comment une telle pratique sociale alimente et synthétise l'idéologie des migrants. Par exemple, dans *Destin de clandestins*, Danon déconstruit la vision mirifique de l'Occident, en affichant ses regrets et son désenchantement :

En Europe [...], moi, j'ai du déchanter. J'ai vu des hommes de toutes les races, Noirs comme Blancs, qui mendiaient. Ils avaient le visage ridé par le froid et la faim. J'ai vu en Europe des hommes qui n'avaient pas de toit où passer la nuit. Ils dormaient dehors sur des cartons. C'est alors que j'ai compris que l'Europe n'était pas le paradis (J. Guébo, 2018, p. 105).

L'occident, considéré comme « le meilleur des monde possible » (Voltaire, 1759), abrite finalement des misérables, en plus des incertitudes qui lui sont inhérentes, en devenant cet espace de fiction rendu ordinaire et triste par le sort tragique des sujets mendiants, affamés et sans domicile qui le marquent. Ce discours atteste que l'esprit du migrant, fortement porté vers l'afro-pessimisme, s'édifie mieux par des relents de désillusion, connecté qu'il est à la vérité du quotidien occidental. Cette posture renvoie à des propos bien typifiés qu'on lit ordinairement : « le bonheur se trouve partout ».

Sous ce rapport, la réflexion convoque des indices qui balisent l'introspection de Danon, sous forme de leçon de morale de fin de récit ou d'aventure initiatique : « La richesse et le bonheur ne dépendent donc pas du lieu où l'on décide d'aller vivre, mais de l'effort que l'on décide ou non de faire là où l'on vit déjà » (J. Guébo, 2018, p. 105). Que le personnage de Danon soit conscient de son appartenance à une nation n'est pas l'essentiel, car toute sa philosophie y renvoie. Son nouveau mode de perception de la réussite, ses systèmes de valeur, ses façons de choisir son itinéraire et sa conception du « bonheur » sont fonction de sa manière de s'approprier son cadre de vie, surtout de sa capacité à le transformer.

La désillusion et l'utopisme qui marquent le parcours et le psychisme des personnages migrants les placent dans des situations de témoignage et d'initiation. À travers les scènes de psychodrame véhiculées dans chaque récit, on discernerait que l'immigration est cette aventure jouissive, choquante pourtant, qui délivre et aide à se départir d'une rhétorique de rejet de l'Afrique, du refus de soi. C'est de ce postulat portant sur les motivations de l'écriture de l'immigration que C. Mazauric (2013, p. 10), dans son analyse sur l'immigration dans la littérature, écrit que « Dans les productions littéraires africaines, le déplacement, la migration et le voyage jouent depuis toujours un rôle éminent ».

L'intérêt d'une telle approche réside dans le fait que l'écriture de la migration est un discours littéraire profondément marqué d'objectivité, d'émotivité, de raison où s'entremêlent onirisme et prise de conscience. Les récits interrogés suggèrent les états d'esprit sus-décrits par un travail d'orfèvre sur la psychologie des personnages, maillons de base des structures romanesques. En définitive, ces quelques rapprochements, parfois intrigants, entre les rêves de réussite en Europe et les graves déconvenues, comme lus à la faveur des intrigues des trois récits convoqués, devraient suffire à aiguïser l'empathie des présidents africains contemporains, à l'effet de concevoir des politiques de bonne gouvernance, de bonne gestion des énormes ressources économiques de l'Afrique et des réflexions pourvoyeuses d'emplois stables et moins déshonorants. C'est, dans cette perspective que l'imaginaire romanesque rejoint le vécu pour poser la problématique du développement socioéconomique de l'Afrique.

CONCLUSION

L'écriture de la déconstruction de l'ailleurs révèle que les déplacements des personnages, en général, sont intimement liés à la représentation paradisiaque de l'Europe. Par la didactique des textes interrogés, la mise en scène, copie substantielle de l'afro-pessimisme, se met au service de l'imaginaire romanesque pour instruire sur l'exégèse de l'immigration. Cette perspective articule les sentiments d'impuissance, de désespoir et d'enfoncement quotidien dont résultent les déconvenues politiques, les crises sociales et les gestions calamiteuses qui nourrissent l'envie de l'ailleurs. C'est le sort des personnages principaux qui, de leurs états d'existence pauvre et monotone en Afrique, ont vécu en Europe, dans l'espérance de voir se bonifier leurs situations sociales, les humiliations, les horreurs et les tourments de l'immigration.

Pour systématiser l'ailleurs, les trois auteurs ont articulé leurs récits dans des univers hostiles et cristallisants. Ils parlent de l'immigration comme porteuse de désillusion et de déshumanisation. En plus de tourner en dérision l'aventure vers ou en Europe, ils livrent leurs personnages à la débauche, à l'esclavage, en proposant des psychodrames dans lesquels se déploient des figures en proie au ségrégationnisme, à la mortification, à toutes les formes d'abaissement, aux regrets et aux ressentiments. Au constat, dans *Le Paradis français*, *Destin de clandestins* et *Le Ventre de l'Atlantique*, l'imaginaire romanesque réussit à se confondre à un discours social qui vise la cure mentale par la démystification de l'ailleurs.

Objectivement, l'utopisme sert de substrat idéologique dans des textes où les représentations sont sujettes à des systèmes de relations entre la littérature et les praxis sociales liées à l'immigration et à la politique de développement. Il réside dans le déploiement d'une politique de gestion judicieuse du capital humain et économique, dans des discours du retour des cerveaux ou des mains habiles, dans des rapports qui promeuvent le patriotisme, l'entreprenariat et la conservation des forces vives pour créer le paradis africain.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus

BANDAMAN Maurice, 2015, *Le paradis français*, Abidjan, CEDA.

DIOME Fatou, 2003, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Editions Anne Carrière.

GUÉBO Josué, 2018, *Destin de clandestins*, Abidjan, Vallesse Éditions.

Textes théoriques

BESNARD Philippe, JODELET Denise et VIET Jean, 1970, *La psychologie sociale*, Paris-La Haye, Mouton.

DIANDUE Bi Kakou Parfait, 2005, « Le ventre de l'Atlantique, métaphore aquatique d'un mirage : idéal brisé de l'ailleurs ? », *Ethiopique*. (74), pp. 15-27.

DUMONT Gérard-François, 2010, « Épistémologie de la science de la migration internationale », *Les mobilités*, Paris, Éditions sedes, pp. 15-36.

FABRE Michel, 1989, *L'enfant et les fables*, Paris puf.

HAREL Simon, 2005, *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ éditeur.

JODELET Denise, 1989, *Les représentations sociales*, Paris, PUF.

KASENDE Jean-Christophe, 2005, « (É) Migration et imaginaire social africain dans Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome : Construction discursive et référence au mythe de l'Odyssée », *Études francophones*, 26(1-2), pp. 38-55.

KOFFI Tiburce, 8 Janvier 2009, « "Le Paradis français" de Maurice Bandaman – Le roman de la tragédie des immigrés noirs », *Nouveau Réveil, Art et culture*, n° 2114, pp. 20-21.

MATESOLOcha (1986), *Littérature africaine et sa critique*, Paris, A.C.C.T et Khartala.

MAZAURIC Catherine, 2013, « Littérature et migration transafricaine », *Études littéraires africaines*, N°36, pp. 7-16.

MONTANDON Alain, 1998, *Sociopoétique de la danse*, Paris, Anthropos.

PATERSON Janet, 2009, « Le sujet en mouvement : Postmoderne, migrant, transnational », *Nouvelles Études francophones*, 24, n°1, pp. 10-18

REUTER Yves, 1988, « L'importance du personnage », *Pratiques*, n°60, pp. 3-22.

TOIVANEN Anna-Leena, 2011, « Retour au local : *Celles qui attendent* et l'engagement diasporique de Fatou Diome », *Relief – Revue électronique de littérature française*, 5(1), pp. 66-77.